

En français, sur parchemin, Angleterre vers 1200 :

237 x 144 à 243 143 (210 x 110) mm : 104 + 2 anciens feuillets de parchemin : 34 lignes réglées à la mine de plomb ; foliotation moderne de 1 à 104 (104v blanc sauf pour essais de plume).

Collation : 1 - 14⁸, sans réclames : signatures rognées, mais encore lisibles aux cahiers 2 (II), 3 (III), 6 (VI).

Reliure ancienne en peau chamoisée sur ais de cuir, deux fermoirs à lanières, rembourrée plus tard avec des fragments de textes du XVe (?) siècle. Des morceaux de lin et des feuilles de papiers ont été cousus dans la reliure en guise de contregardes. Graham Pollard, "The construction of English twelfth-century bindings," The Library, 5th ser. XVII, 1962, pp. 1-22, décrit des reliures similaires.

2° folio : Perdras sanz demurance

TEXTE :

Une "traduction-adaptation" de la Bible en vers français dans un style épique. Il existe des versions plus ou moins complètes de l'oeuvre d'Herman de Valenciennes. Notre manuscrit en contient les parties suivantes :

A : L'Ancien Testament, commençant "Cummencement de sapience ..." (fos. 1 - 4lv). Cette partie correspond à la partie A de la répartition du texte d'Herman de Valenciennes établie par Ina Spiele. (voir : Bibliographie).¹

1) L'édition d'Herman de Valenciennes d'Ina Spiele nous a été signalée par Ian Short. Mme Spiele a bien voulu lire cette notice dans sa première version et y a apporté un nombre de précisions importantes pour lesquelles nous la remercions vivement.

- B : Prologue du Nouveau Testament avec la vie de la Vierge jusqu'à l'avènement de son Fils (fos. 41v - 54), partie correspondant à Spiele C.
- C : Le Nouveau Testament de la naissance de Jésus jusqu'à la résurrection de Lazare (fos. 54 - 78), Spiele D.
- D : Le Nouveau Testament de la résurrection de Lazare jusqu'à l'entrée à Jérusalem (fos. 78 - 87) et le Nouveau Testament de l'arrestation du Christ jusqu'au crucifiement (fos. 89v - 104) et parties correspondant à Spiele E. Au fo. 104 le scribe a griffonné quelques lignes. On peut y lire les mots : Equore c(u)m gelido zepherus fert e [exhemia kymbis] qui, d'après le catalogue de vente de Sotheby (30 novembre 1976), se trouvent également dans le manuscrit Roy. Ms. 4 A X de la British Library ainsi que dans Ms. 74 de la Cathédrale de Lincoln. Il s'agit d'essais de plume du scribe, étant donné que ces mots latins contiennent chaque lettre de l'alphabet.
- E : Explication et autobiographie de l'auteur (fos. 87v - 88), Spiele partie F :

De cest livre qu'ai fait des le cument
 Saciez que jol nel faz pur or ne pur argent
 Pur amur Deu le fac pur amender la gent.

 En Valenciennes fui leved e baptizez
 Li bon quens Baudwins saciez i fu mandez :
 Il me traist sus del funt, q(ua)nt jo i fu(i) lavez ;
 Od lui Yole(n)s la cuntesse esteit de lung seie lez :
 Icele li aidad altres baruns asez.
 Deudrad li bons eveskes fu le jur cumfermez.
 De cest meisme eveske fui jo puis curunez.

Ce vers autobiographique fut cité par Paul Meyer en 1891 (voir : Bibliographie) par erreur sur fo. 37v.

- F : Référence à la mort du roi d'Angleterre (fos. 88 - 88v), Spiele G.

Ces deux parties (E et F) se trouvent au milieu de la partie D (Nouveau Testament). C'est aussi le cas dans le ms. fr. 20039 de la Bibliothèque Nationale de Paris qui a servi de base pour l'édition de Spiele.

Ce qui manque donc sont les parties :

- Spiele B : "Le poète renseigne sur son ouvrage" et
 Spiele J : "L'Assomption de la Vierge".

ECRITURE :

Écrit à l'encre brune foncée en miniscule gothique primitive. Les grandes initiales de laisse sont écrites en alternance en rouge et vert, parfois rehaussées de blanc. Essais de plume dans certaines marges.

Trois opinions existent sur la paléographie du manuscrit. André de Mandach² écrit que la date du manuscrit pose un problème du point de vue paléographique étant donné qu'"il y a d'abord l'alternance des grandes initiales de laisse verte et rouge. Les très rares autres exemples que l'on connaît en Angleterre sont très certainement du XIIe siècle. En outre, la forme de certaines lettres telles que les a, des ligatures, font un effet très archaïque, attesté ailleurs uniquement dans des manuscrits du XIIe siècle." Par contre, de Mandach cite l'opinion de Neil Ker, ancien paléographe de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, qui "a exprimé l'idée qu'il pourrait s'agir d'un manuscrit du tournant du XIIIe siècle, écrit par un scribe âgé, de manière archaïque (provincial and old-fashioned)."

COMMENTAIRE :

Ce texte dit tantôt l'Histoire de la Bible tantôt Roman de Sapience (à cause d'une erreur de scribe), se range dans le genre "traduction-adaptation" de la Bible en vers français, dénomination établie par le GRLMA (voir : Bibliographie) et à présent généralement acceptée. L'édition du texte de Spiele résume toutes les études antérieures, faites surtout en France et en Allemagne à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Spiele cite également toute la littérature relative à ce poème en laisses assonancées. D'après Spiele, l'auteur de ce poème à caractère instructif "s'arrête aux étapes importantes de l'histoire biblique", et suit le cadre chronologique de l'année ecclésiastique. Spiele ré-analyse les sources utilisées par Herman de Valenciennes et conclut que l'ouvrage s'inscrit dans une tradition séculaire qui remonte à l'Écriture sainte" (pp. 2ss. et 28ss.). Composé, sans doute, pour être récité dans l'hôtellerie d'une abbaye, dans le réfectoire ou dans la chambre des dames, le poème a subi diverses interpolations. Il n'est donc pas surprenant "qu'il règne une très grande diversité dans la tradition manuscrite du poème" (Spiele, p. 159). Dans l'état actuel des connaissances, il y a 35 manuscrits conservés, mais "ils font preuve d'une tradition fort embrouillée" et il est "impossible jusqu'à nouvel ordre, de distinguer partout l'ouvrage de notre auteur d'avec les interpolations de remanieurs et copistes" (Spiele, p. 2). Il n'en reste pas moins que le poème est un des grands monuments de la littérature française du moyen âge, et que Herman de Valenciennes fut le premier à traduire l'Ancien et le Nouveau Testament en vers français.

-
- 2) L'article de M. de Mandach (voir : Bibliographie) nous a été signalé par Mme Spiele.
 Une lettre su R.P. Amiet datée le 13.III.80 nous a fait connaître l'opinion du professeur Bernhard Bischoff. Écrivant au Père Amiet, après avoir examiné une photographie du texte de notre manuscrit, le professeur Bischoff, dans une lettre datée le 5 mars 1980 a donné le jugement suivant: "Le fragment d'Herman de Valenciennes, pourrait, il me semble, avoir été du vivant de l'auteur."

Quant à l'auteur, il nous a laissé lui-même sa biographie (voir : Contenu E). Il se dit jeune homme au moment de la composition de l'ouvrage, mais les dates précises de sa vie et de l'oeuvre sont discutées depuis 1884. Bonnard (voir : Bibliographie) interpréta le vers autobiographique et la référence au roi Henri d'Angleterre de façon à fixer la date de naissance d'Herman en 1112 et son oeuvre vers 1140 (pp. 34ss.), se contredisant pourtant en constatant que Herman avait mis à contribution l'Historia Scholastica de Pierre le Mangeur ce qui reporterait la composition du poème forcément après 1169 (p. 36). Paul Meyer, dans son analyse plus sceptique et lucide des mêmes références, identifia le roi d'Angleterre comme Henri II, fixant ainsi la composition du poème vers 1189 (1891, pp. 205ss.). Spiele suggère que le rapport indéniable entre Herman et Pierre le Mangeur "s'expliquerait par le point de départ commun des deux auteurs : la théorie des 6 âges du monde, l'explication typologique du texte sacré" (p. 28).

Dans sa récente analyse rigoureuse des faits historiques ainsi que des renseignements biographiques donnés par Herman, de Mandach a établi la chronologie suivante : Herman serait né au plus tôt en 1171 et baptisé en 1173. L'oeuvre n'a pu être écrite qu'après la mort d'Henri II d'Angleterre en 1189 et avant la mort du Comte Baudouin V en 1195 (confirmation de la datation proposée par Meyer). Toujours d'après de de Mandach, cette "première traduction-adaptation (en vers) de l'Ancien et du Nouveau Testament en langue française ... provient du milieu de celle qu'on appelait la "comtesse Yolens", pionnière de traductions-adaptations en langue vulgaire" : Yolande de Soissons, soeur aînée de Baudouin V qui encouragea cette activité littéraire.

La date du ms. 182 reste toujours incertaine. D'une part, il y a les indications paléographiques citées ci-dessus. D'autre part, l'examen linguistique de de Mandach indique que certaines formes (par exemple, le ceo pour ço signifiant ceci) ne sont "pas attestées dans les manuscrits anglo-normands avant le deuxième tiers environ du XIIIe siècle." Pourtant, de Mandach se rallie plutôt à l'opinion de Ker. Il date le ms. 182 au tournant du XIIIe siècle et le considère, comme l'avait déjà suggéré Meyer, le plus ancien manuscrit de la Bible d'Herman de Valenciennes parmi les 35 exemplaires que nous connaissons jusqu'à présent.

PROVENANCE :

L'écriture ainsi que la reliure laissent supposer que le manuscrit sort d'un scriptorium monastique anglais. Notre manuscrit est comparable à une collection de Légendes pieuses et Vies des Saints en vers contenant une vie de Ste. Catherine (Paris, B.N., ms. n.a. fr. 4503) que Paul Meyer supposa écrite dans la seconde moitié du XIIe siècle, peut-être à l'abbaye de Barking (Essex). Pourtant, le manuscrit 182 n'est ni de la même main ni probablement du même endroit.

Les deux derniers feuillets furent ajoutés au 15e (?) siècle. Ils comportent le titre Priscinias de constructionibus, deux fois écrit à l'envers, et une autre inscription effacée mais lisible : Ricardus Waerton de dono reverendissimo, inscription qui indique que le manuscrit à cette époque appartenait toujours à un Anglais qui l'avait reçu vraisemblablement d'un membre du clergé.

Vers la fin du XVIIe siècle le livre fut soit la possession de Sir John Savile (1545-1607), membre originaire de la Society of Antiquaries, soit de son frère, Sir Henry Savile (1549-1622), principal d'Eton et membre de la commission appelée à établir la version officielle de la Bible.

Sotheby, vente Savile, le 6 février 1861, lot 14.

Sotheby, vente Libri, le 25 juillet 1862, lot 73, acquis par Sir Thomas Phillipps pour 100 livres ; dans la collection Phillipps il porta la cote 16378.

Sotheby, vente Phillipps, le 30 novembre 1976, lot. 859.

BIBLIOGRAPHIE :

Paul Meyer, "Vente des manuscrits de la famille Savile," Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, II, 1861, pp. 275-276.

Jean Bonnard, Les traductions de la Bible en vers français du moyen-âge, Paris.

Paul Meyer, "Les manuscrits en français de Sir Thomas Phillipps à Cheltenham", Notices et extraits de manuscrits de la B.N., XXXIII, 1, 1890, p. 59.

Idem, Notice sur quelques manuscrits français de la Bibliothèque Phillipps à Cheltenham", Notices et extraits, XXXIV, 1, 1891, pp. 151, 203, 203 n. 2 et 205.

Carl August Strate, De l'Assumption Nostre Dame von Herman de Valenciennes, Inaugural-Dissertation, Greifswald, 1913, p. XIX.

Jean-Robert Smeets, "Les traductions, adaptations et paraphrases de la Bible en vers," dans Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters, ed. H.U. Gumbrecht, Heidelberg, 1970, VI, 1, pp. 52-53 et VI, 2, pp. 86-89, le ms. 182 étant cité sur p. 89.

Ina Spiele, "Li Romanz de Dieu et de sa Merè d'Herman de Valenciennes" Publications Romanes de l'Université de Leyde, XXI, Leyde, 1975, ms. 182 cité sur les pp. 145ss.

André de Mandach, "A quand remonte la Bible d'Herman de Valenciennes ? Etat présent des recherches," dans Mélanges offerts à Paul Lefrancq, Publication du Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes, Tome IX, Valenciennes, 1976, pp. 53-69 ; voir spécialement l'appendice sur le ms. 182, pp. 64-66.